

## PAUVRE FLEUR

Elle était là, il y a quelques mois à peine, odorante et gracieuse, ma petite fleur. Un ami me l'avait donnée et je l'aimais non pas seulement parce qu'elle était belle, mais surtout parce qu'elle me venait de lui, lui si bon pour moi. Je la soignerai bien, dis-je en la recevant, et chaque fois que vous reviendrez dans ma cellule, vous la retrouverez vous racontant tout épanouie mon amitié pour vous.

Les premiers jours ce fut délicieux ; sa présence égayait ma chambre et faisait du printemps autour de moi. Dix fois dans la journée, j'interrompais mon travail pour la regarder, et son feuillage verdoyant semblait me sourire. Deux semaines se passèrent ainsi. Puis un autre ami, un de ceux qui nous aident à passer le temps, vint me chercher pour je ne sais quelle fête. Le soir en rentrant, harassé par la fatigue, je ne pris pas garde à la fleur qui m'attendait dans un coin. Et le lendemain elle courbait tristement la tête ; et moi, tout repentant de m'en oublier, je promis bien en lui donnant un verre d'eau qu'elle demandait, de ne plus l'oublier. Une fleur demande si peu de soins ! La promesse était sincère, mais hélas ! le lendemain je fus absorbé par les affaires, les folles curiosités, les désirs extravagants ; et la fleur délaissée s'étiola et ses feuilles jaunissantes semblaient me dire : Ingrat ! tu ne peux donc pas me donner une minute tous les jours ?

Oh ! je le pouvais, je le voulais ! je le faisais même quelquefois..... puis je l'oubliais.... puis ses reproches me fatiguaient. Un soir, en rentrant, je ne trouvai plus dans le petit pot de terre qui gardait ma fleur, qu'une tige des-

séchée. Je n'eus pas le courage de contempler ces débris, je baissai la tête et poussai du pied, sans oser le regarder, ce vase de terre qui était pour moi un reproche. Quelques jours après, vint tout joyeux cet ami qui me l'avait donnée, et je vis son regard chercher la fenêtre ou devait être la fleur. Il comprit, détourna la tête, mais ne me dit pas un mot. Notre conversation fut un peu embarrassée et en me quittant, quand il me serra la main et me dit adieu, je crus voir une larme dans ses yeux.

Cette petite histoire est bien triste, j'en sais de plus triste encore. Pareille chose est arrivée à des enfants que j'aime. Seulement ce n'était pas une fleur qu'on leur avait donnée et qu'ils ont laissé flétrir, c'était une âme. Et l'ami qui la leur avait donnée, c'était le bon Dieu.

Oh ! si parmi ces enfants qui me lieront, il en est qui, se voyant coupables, se sentent émus, qu'ils ne désespèrent pas.

Ni la rosée du ciel, ni les rayons du soleil ne peuvent reverdir la plante desséchée. Mais il est une rosée qui peut redonner la vie à l'âme oubliée, ce sont les larmes du repentir. Il est un rayon de soleil qui peut encore la faire revivre, c'est un acte d'amour.

## PAILLETES D'OR.

Quelques fragments d'un *confiteur* entendu par un missionnaire, de la bouche d'un ancien Canadien en Floride. Ce bon vieillard avait oublié ses prières latines, comme on le voit : "Confier deo la mère patencée, Tés marié Viginie a Béati, ma chère Arcange, de l'eau, au jeune Batis-te, Père Pélot armibus, etc., etc., etc. Quia peccavi barbotte a opéré : Racule pas, racule pas, racule macule pas, etc.," et sur ce t'en jusqu'à la fin.